



*St. Pierre*  
*Louis*  
*L. Berault*





# JANVIER.

P.Q. 1. P.L. 9. DQ.  
17. N.L. 23. P.Q. 30.

D	1	CIRCONC.
L	2	Basile.
M	3	GENEVIEV
M	4	Rigobert.
J	5	Siméon Sty.
V	6	LES ROIS.
S	7	Théau.
D	8	Lucien, Ev.
L	9	Pierre, Ev.
M	10	Paul, Erm.
M	11	Hygin, Pa.
J	12	Félix, Prêt.
V	13	Bap. de N.S.
S	14	Hilaire.
D	15	Maur, Ab.
L	16	Guillaume.
M	17	Antoine, Ab
M	18	Ch. s.P. à R
J	19	Sulpice, E.
V	20	Sébastien.
S	21	Agnès, V.
D	22	Vincent, M.
L	23	Ildefonse, E.
M	24	Babilas.
M	25	C. S. Paul.
J	26	Paule, veuve
V	27	Julien.
S	28	Charlemag.
D	29	Fr. de Sales
L	30	Batilde, R.
M	31	S. P. Nol.



# FEVRIER.

P.L. le 8. D. Q. le 15.  
N.L. le 22. P. Q. le 29.

M	1	Ignace, Ev.
J	2	PURIFICAT
V	3	Blaise, Ev.
S	4	Jean de V.
D	5	Septuagésim.
L	6	Vast, Ev.
M	7	Romuald.
M	8	J. de Math.
J	9	Apolline, V.
V	10	Eulalie, V.
S	11	Séverin.
D	12	Sexagésime.
L	13	Silvain, Ev.
M	14	S. Valentin.
M	15	Faustin.
J	16	Julienne, V.
V	17	Boniface.
S	18	Siméon.
D	19	Quinquagési.
L	20	Eucher.
M	21	Isabelle.
M	22	Cendres.
J	23	Césaire.
V	24	Les 5 Plaies.
S	25	Matthias.
D	26	Valburge.
L	27	Romain.
M	28	Aubin, Ev.
M	29	4. Temps.
		Epatte vj.
		let. dom. A. G



# MARS.

P.L. le 8. D. Q. le 15.  
N.L. le 22. P. Q. le 30.

J	1	Rieul, Ev.
V	2	Pépin, Duc
S	3	Cunégonde.
D	4	Reminiscere.
L	5	Casimir.
M	6	Godegrand.
M	7	Th. d'Aquin.
J	8	Drausin.
V	9	Françoise.
S	10	Droctovée.
D	11	Oculi.
L	12	Agathe, V.
M	13	Euphrasie.
M	14	Marianne.
J	15	Damien.
V	16	Abraham, E.
S	17	Gertrude, V.
D	18	Létare.
L	19	Victorien.
M	20	Joachim.
M	21	Humbert, r.
J	22	Benoit, Ab.
V	23	Paul de N.
S	24	Eusèbe.
D	25	La Passion.
L	26	ANNONG.
M	27	Rupert.
M	28	Cyrille.
J	29	Eustase, Ab.
V	30	La Compass.
S	31	Balbine, V.



# AVRIL.

P.L. le 7. D. Q. le 14.  
N.L. le 21. P. Q. le 29.

D	1	Rameaux.
L	2	Fr. de Paule
M	3	Richard.
M	4	Ambroise, E
J	5	Prudence.
V	6	Vendredi S.
S	7	Gaultier.
D	8	PASQUES.
L	9	Gaudeberte
M	10	Marais, E.
M	11	Léon, Pape.
J	12	Hermenegi.
V	13	Tiburce.
S	14	César de B.
D	15	Quasimodo.
L	16	Paterne.
M	17	Anicet, P.
M	18	Parfait, Pr.
J	19	Zénou.
V	20	Aldegonde.
S	21	Anselme.
D	22	Opportune.
L	23	Georges.
M	24	Beuve.
M	25	Marc. abst.
J	26	Clet, P. M.
V	27	Polycarpe.
S	28	Vital, M.
D	29	Robert.
L	30	Eutrope, E.



# MAI

P.L. le 6. D. Q. le 13.  
N.L. le 20. P. Q. le 29.

M	1	Jacq. & Ph.
M	2	Athanase, E.
J	3	Inv. ste Cr.
V	4	Monique.
S	5	Hilaire d'A.
D	6	Jean P. Lat.
L	7	Stanislas, E.
M	8	Désiré, Ev.
M	9	Grégoire N.
J	10	Gordien.
V	11	Mamert.
S	12	Epiphane
D	13	Servais.
L	14	Rogations.
M	15	Isidore, Ab.
M	16	Honoré, Ev.
J	17	ASCENSION
V	18	Yves.
S	19	Célestin, Pa.
D	20	Austrégilde.
L	21	Félix, P.
M	22	Julie.
M	23	Didier.
J	24	Donatien.
V	25	Urbain, Pap.
S	26	Vigile-jeune.
D	27	PENTECO
L	28	Germain, E.
M	29	Maximin.
M	30	4. Temps.
J	31	Petronille.



# JUIN.

P.L. le 5. D. Q. le 11.  
N.L. le 19. P. Q. le 27.

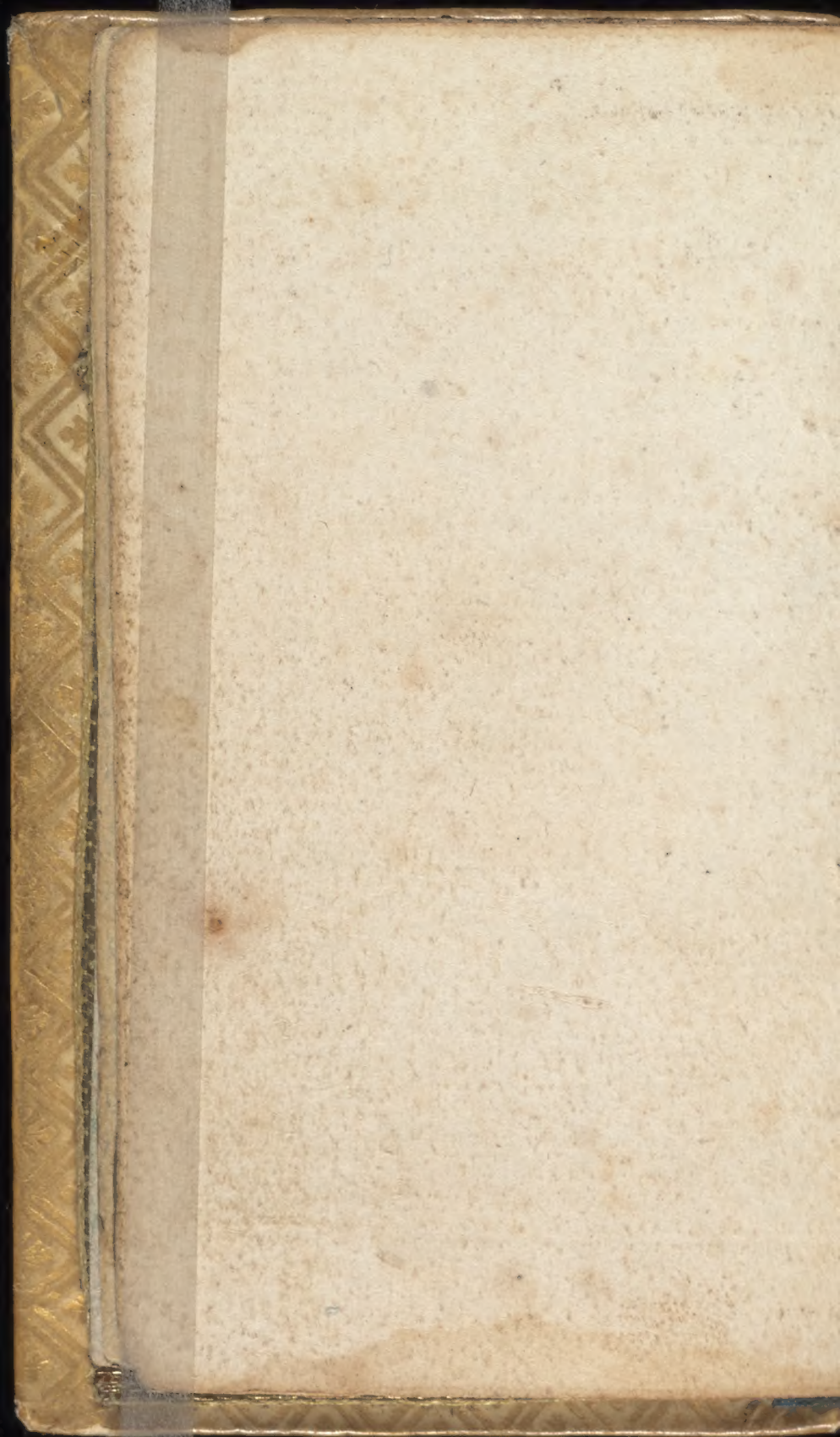
V	1	Pamphile.
S	2	Pothin.
D	3	La Trinité.
L	4	Quintin.
M	5	Boniface.
M	6	Norbert, E.
J	7	FÊTE-DIEU
V	8	Médard, E.
S	9	Prime, M.
D	10	Landry, E.
L	11	Barnabé.
M	12	Basilide.
M	13	Ant. de Pa.
J	14	Od. Fête-D.
V	15	Guy, Martyr
S	16	Fargeau.
D	17	Avit, Abbé.
L	18	Marine.
M	19	Gerv. Prot.
M	20	Silvere, M.
J	21	Leufroi, A.
V	22	Paulin.
S	23	Vigile-jeune.
D	24	NAT. s. J.-B.
L	25	Prosper.
M	26	Babolein, A.
M	27	Ladillas, R.
J	28	Claude.
V	29	PIERRE, s.P
S	30	Com. s. Paul





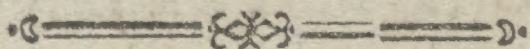
A Paris chez JANET, Successeur du S<sup>r</sup> Jubert, Rue  
S<sup>t</sup> Jacques vis-à-vis les Mathurins, N<sup>o</sup> 36.







# AVANT-PROPOS.



Sous le règne du Despotisme, il étoit aussi rare de trouver de bonnes choses dans un Almanach (1) que de bons Ministres dans le Gouvernement. C'étoient, à proprement parler, des minuties annuelles dont le Calendrier faisoit tout le mérite; la raison en est simple: c'est qu'alors l'esprit étoit entre les mains des Censeurs *gagistes*, comme le sentiment entre celles des personnes qui distribuoient les premiers emplois.

Une pensée que n'eût pas rougi d'avouer un *bâtonneur* de productions, étoit à ses yeux une atteinte aux mœurs, à la Religion ou au Ministère; & l'Auteur, resserré dans les bornes d'une vile médiocrité, frisoit le fol de l'esclavage, au-dessus duquel il auroit dû planer.

L'industrie, à sa naissance, *rachi-*

---

(1) Faut-il en excepter l'Almanach Royal?



tisée par ces distributeurs des privilèges, sanglotoit jusqu'au tombeau dans un oubli calamiteux. Des projets sublimes & faits pour valoir à leur inventeur le rétablissement d'une fortune que souvent il avoit consommée à ses recherches, restoient ignorés dans le cabinet d'un Ministre, ou soumis aux caprices d'une corporation absolue, dont le génie étoit aussi limité que le nombre qui la composoit.

Une Nation philosophe & éclairée, avoit gémi trop long-tems sous une oppression aussi avilissante. Elle devoit rompre les langes de la tyrannie qui l'eussent circonscrite dans une enfance perpétuelle. Un même cri se fait entendre; c'est le signal du désespoir; tous les bras se réunissent; bientôt ces liens déshonorans éprouvent dans tous les lieux de la France une égale commotion; ils se rompent, & le système de la raison succède aux sophismes impérieux d'une politique meurrière. Partout, le Soleil de la Liberté jette un éclat bienfaisant.

Citoyens! tels ont été les effets de votre liberté naissante. Rien n'a pu



vous entraver, tant que l'Eole Patriotique a dissipé les nuages factieux dont une influence maligne obscurcissoit la lumière de votre Constitution. Aujourd'hui ces nuages homicides couvrent plus que jamais le ciel de la Patrie. Le Dieu qui la servoit a-t-il retiré son souffle protecteur ; ou, fatigué de ses veilles, a-t-il remis à des Enfans perfides un soin qui n'appartient qu'à lui ?

En attendant que cette question se résolve, je livre à l'opinion publique un Almanach qui ne se sentira, ni de la vénalité d'une plume famélique, ni de la crainte pusillanime d'un Patriote ombrageux. C'est dans le cœur des Hommes vraiment libres, que je puise les traits qui caractérisent cet opuscule. Franklin, Washington, Paoli, Loustalot, Robertspierre, &c. voilà mes Héros ; & j'embrasse avec enthousiasme jusqu'à la moindre de leurs actions, jusqu'au plus simple de leurs écrits, en un mot, tout ce qui en émane, persuadé que ce sont autant de combustibles, faits pour entretenir dans nos cœurs le feu de



la Liberté : s'il s'éteint , adieu Patrie ,  
& le nom François ne sera plus qu'un  
nom d'opprobre , conspué gratuite-  
ment par l'Univers entier.

LE CRI  
DE TOUS LES FRANÇOIS

*Air : Pauvre Jacques.*

FRANCE libre , je respire par toi ,  
Pour toi je dois perdre la vie :  
Commune à tous , cette suprême loi  
Est le soutien de la Patrie.

SUR son autel , au pied du Tout-  
puissant ,  
En face de toute la terre ,  
Que tout François en fasse le serment :  
Mais que par-tout il soit sincère  
France libre , &c.

Si le destin à nos fiers ennemis  
Rendoit leur ancienne puissance ;  
Ne leur livrons nos corps toujours unis ,  
Que dépouillés de l'existence.  
France libre , &c.



5

LE PANTHÉON  
DES PHILANTROPES ,  
O U  
L'ÉCCLE DE LA RÉVOLUTION.

---

LA Bastille n'est plus. Tous les ordres sont confondus dans un seul. Les lettres-de-cachet sont arrachées au Ministère. La Nation se représente. Le Peuple nomme ses Fonctionnaires. La responsabilité est établie. Les Soldats salariés ne sont plus qu'un avec les Soldats qui les salarient. Cinq millions d'hommes sont armés pour la défense de la Liberté ; & nous ne sommes pas libres! ..

François ! vos oreilles seroient-elles devenues insensibles aux cris toujours renaissans des victimes du despotisme ? Vos yeux insoucians n'auroient-ils pas conservé la memoire de ce monument assassin , dont chaque pierre portoit les empreintes sanglantes des têtes qui s'y sont brisées ? Le sang de vos Concitoyens sacrifiés à la vengeance de vos tyrans ne



demanderoit-il plus la vôtre ? Ne verriez-vous dans ces hommes injustement détruits , que des factieux sur qui devoit frapper le glaive de la Patrie ? Puissiez-vous , à l'époque où ces réflexions vous parviendront , goûter les effets d'une Constitution sage , & ne plus être en butte à ces dissensions intestines , à ces factions multipliées , dont les suites funestes sont pour les âmes sensibles une source éternelle d'amertume !

Le Soldat jadis étoit un Automate , un *Héros à 5 sols par jour* , dont la désobéissance , quoique souvent bien entendue , étoit un crime de *lèse-Majesté*. Aujourd'hui il raisonne ; la conduite est justement applaudie : seroit-elle plus sage que la vôtre ?.. Ah ! brûlez votre uniforme ; rendez les armes à vos tyrans ; courbez de nouveau le front au joug du despotisme , plutôt que d'en être le servile instrument & de satisfaire sa joie barbare en égorgeant , de sang-froid , des hommes que le desir du bien peut égarer , mais qui ne cherchent qu'à opposer une digue au torrent de la



perfidie. Dans le nombre des victimes que vous immolez à l'exécution d'une loi faussement interprétée, sont vos peres, vos femmes, vos enfans, vos freres d'armes... Et vous !.. Ah ! cette idée fait frémir... Tirons le rideau sur ces scènes d'horreur. Si la réflexion n'en arrêtoit le cours, si l'esprit d'un corps *essentiellement obeissant* se prêteroit à leur propagation, toute la terre s'écrieroit : « Ce n'est point à la France que la liberté doit ouvrir ses bienfaits. C'est un Peuple de cannibales, un Peuple de rebelles sur qui toutes les puissances coalisées doivent imprimer le sceau de la servitude ; » & toute la terre auroit raison.

Un Jurisconsulte, ami de l'humanité, a dit : « qu'il valoit mieux abattre dix coupables que de perdre un innocent. » Cette sage maxime seroit l'improbation la plus formelle d'une loi couverte de sang, que la soif du sang auroit provoquée, que le sang auroit écrite & dont le sang accompagneroit toujours la funeste proclamation.



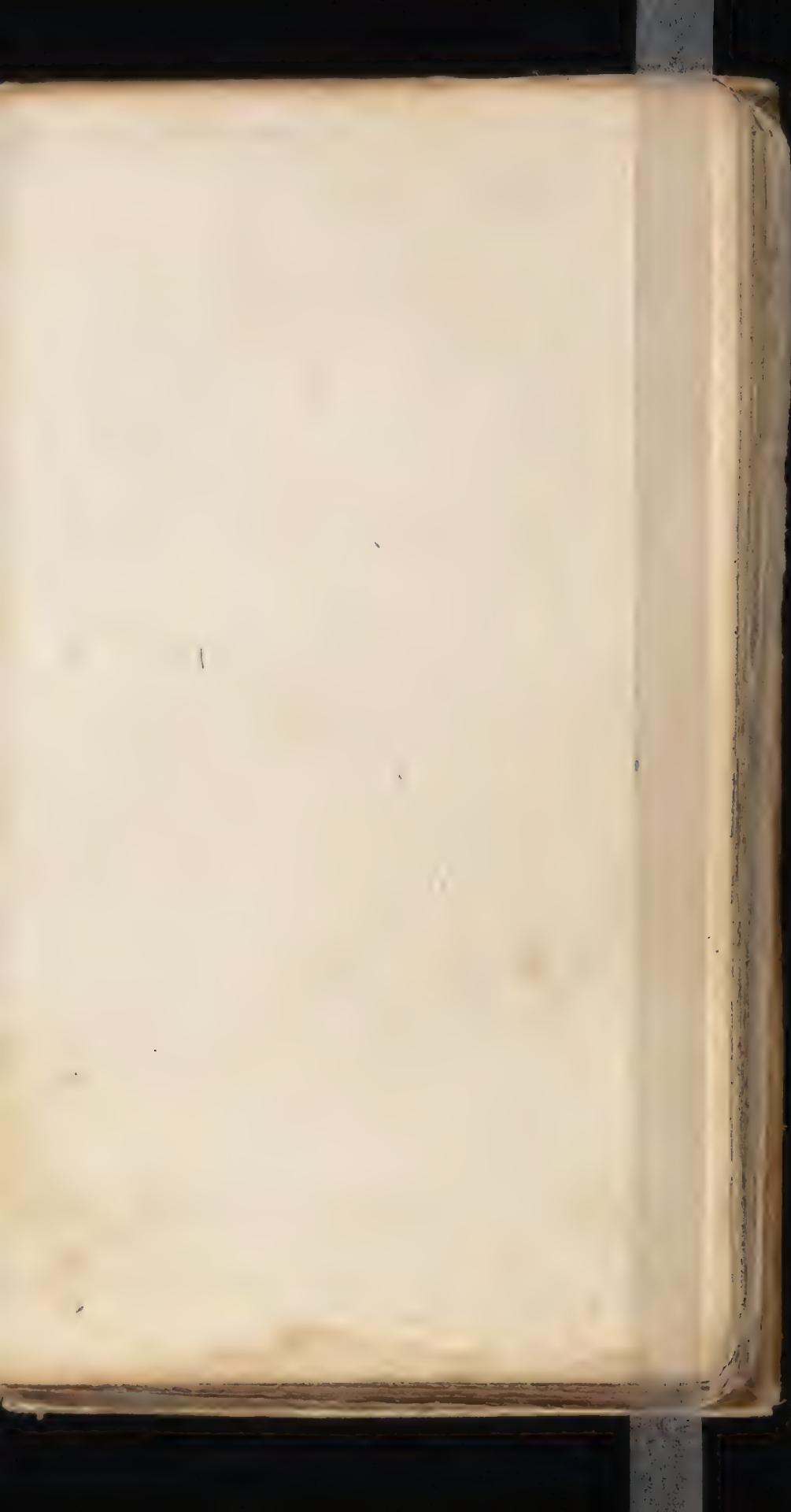
*Air : Je le tiens ce nid de Fauvette.*

C E fut au réservoir céleste  
Que l'on puisa le sang humain.  
Son cours invisible & modeste  
Est fixé par l'Etre divin.  
Si telle est sa sainte origine,  
Si Dieu lui-même le forma ,  
Loin de nous l'infâme doctrine  
Qui fait répandre ce sang-là.

Il n'appartient qu'à la nature  
D'éteindre en nous cet élément.  
L'arracher à la créature ,  
C'est le ravir au Tout-puissant.  
Si par fois on peut le répandre ,  
N'en doutez pas , Etres pensans ,  
Ce n'est que lorsqu'il faut défendre  
Son pays contre les Tyrans.

MAIS que l'instant de la victoire ,  
Soit le signal de la douceur ,  
Pardonner au champ de la gloire ,  
C'est-là le devoir d'un grand cœur.  
Des ennemis de la Patrie  
Queique soit l'aveugle fureur ,  
Ne cherchons à trancher leur vie  
Qu'en défendant son propre honneur.









*le Général Paoli à l'Assemblée Nationale.*



2

# DISCOURS DU GÉNÉRAL PAOLI A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

» J'AI quitté ma Patrie asservie , je la retrouverai libre : je n'ai plus rien à désirer. Je ne fais , depuis une absence de vingt ans , quel changement l'oppression aura fait sur mes Compatriotes ; il n'a pu être que funeste ; car l'oppression ne fait qu'avilir. En retournant dans ma Patrie , mes sentimens ne peuvent pas être douteux. Vous avez été généreux pour moi , & je n'ai point été esclave. J'ose dire que ma vie entière a été un serment à la Liberté. C'est déjà l'avoir fait à la Constitution que vous établissez ; il me reste à le faire à la Nation qui m'adopte & au Souverain que je reconnois.»

De tels sentimens ne sont point suspects. L'homme qui parle avec cette mâle énergie est un Dieu terrestre & tous les hommes lui doivent hommage. Paoli commanda la Corse



libre ; il s'expatria lorsqu'elle fut  
esclave, & préféra les secours d'un  
Peuple ami de la Liberté, aux bien-  
faits immenses que lui présentotent  
les usurpateurs de son pays. Que la  
France ait des chefs qui lui ressem-  
blent, & je défie toutes les Puissances  
de la terre d'oser nous attaquer.

*Air : Amusez-vous, jeunes Fillettes.*

**P**AOLI nous donna l'exemple  
D'un cœur fait pour la liberté :  
François, que ton œil le contemple,  
C'est de là l'avoir imité.  
Du Temps les rides sont l'ouvrage !  
Mais, sur le front de Paoli,  
Ce sont des sillons de courage  
Que l'âge n'a point affoibli.

Il fut grand au champ de la gloire,  
Il fut grand au sein du malheur.  
Sur les siens on eut la victoire ;  
On ne l'eut jamais sur son cœur.  
Oui, lorsqu'il a rendu les armes  
A son injuste usurpateur,  
Sa défaite offrit plus de charmes  
Que le triomphe du vainqueur.



PROSCRIT jadis par la vengeance  
L'honneur le réclame aujourd'hui  
L'honneur fait admirer en France  
Les vertus qu'on blâmoit en lui  
D'avoir vu naître ce grand homme  
Reconnis toi, Peuple guerrier ;  
Pacifi qu'eût honoré Rome,  
Honorerait le monde entier.

---

LES Corfès ont donné plus d'une  
preuve que l'oppression ne les a point  
rendus indignes de leur Général. Dans  
une adresse envoyée au Corps Légis-  
latif, ils jurent « fidélité & attachement  
» ment à la Nation & à la Loi, &  
» déclarent que si le Roi veut préférer  
» le parjure au bonheur de régner sur  
» un Peuple libre, la Nation & la  
» Loi seront les seuls Dieux tutélaires  
» de leurs pays. »

---

A la suite de cette résolution qui  
doit être celle de tous les François,  
nous placerons la profession de foi des  
Sous-officiers & Chasseurs du huitième



Régiment, ci-devant Guienne, adressée à l'armée Française.

« Nous jurons d'être fidèles à la  
 » Nation & à la Loi, de défendre,  
 » autant qu'il est en nous, notre sainte  
 » Constitution, de vivre libres ou  
 » mourir. Si, parmi nous il est un par-  
 » jure : que sa main maudite se dessèche  
 » & tombe en lambeaux ; que nos  
 » Sabres donnés par la Patrie, aigui-  
 » sés pour la Patrie, soient tournés  
 » contre son cœur perfide, & n'y lais-  
 » sent de vie que pour s'abhorrer lui-  
 » même & épouvanter les traîtres par  
 » son exemple. »

---

UN Garde - National a dit : « Si  
 l'Anglois nous déclare la guerre, au-  
 trefois il nous falloit des Flottes ;  
 nous irons le trouver sur des Plan-  
 ches. »

---

A la revue des Gardes-Nationales,  
 faite par le Roi aux Champs-Elysées  
 le 13 Juillet 1790, quelques Fédérés



parurent en habits de Cultivateurs ; Louis XVI en prit un par le bras & lui dit : « mon ami , de quel pays êtes-vous ? — De l'Auvergne. — Le Roi claquades mains & dit à haute voix : vive les Auvergnats ! » — M. la Fayette est , je crois , de ce pays-là.

---

LE DAUPHIN se promenoit aux Tuileries , accompagné de son Instituteur , de Madame Tourzelle & de quelques Gardes Nationaux. Un Citoyen remarqua en passant que l'Héritier de la Couronne n'avoit point de Cocarde à son chapeau. « Pourquoi , dit-il à l'Instituteur , n'ornez-vous pas d'une Cocarde le chapeau de cet aimable Enfant ?... Habituez-le de bonne heure à imiter son Pere que nous chérissions. (1) — Le Précepteur resta muet à cette leçon inattendue , tandis que son Elève couroit en tendant les bras vers le Patriote. Un

---

( 1 ) Cette scène se passa au mois de Mars dernier.

Garde-National , croyant remplir sa consigne , prétendoit obliger ce bon Citoyen d'ôter son chapeau en parlant au Fils du Roi : » je ne l'ôterai point , lui a-t-il répondu ; j'aime cet Enfant , mais je n'ai point la sottise de le respecter. Je le respecterai un jour s'il le mérite. »

---

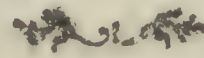
LA devise de Diane de Poitiers , Maîtresse de François premier , étoit un dard , avec ces mots : *Il atteint le but où il vise.*

Celle de François premier étoit une Salamandre dans le feu , avec ces mots : *Je m'en nourris.*

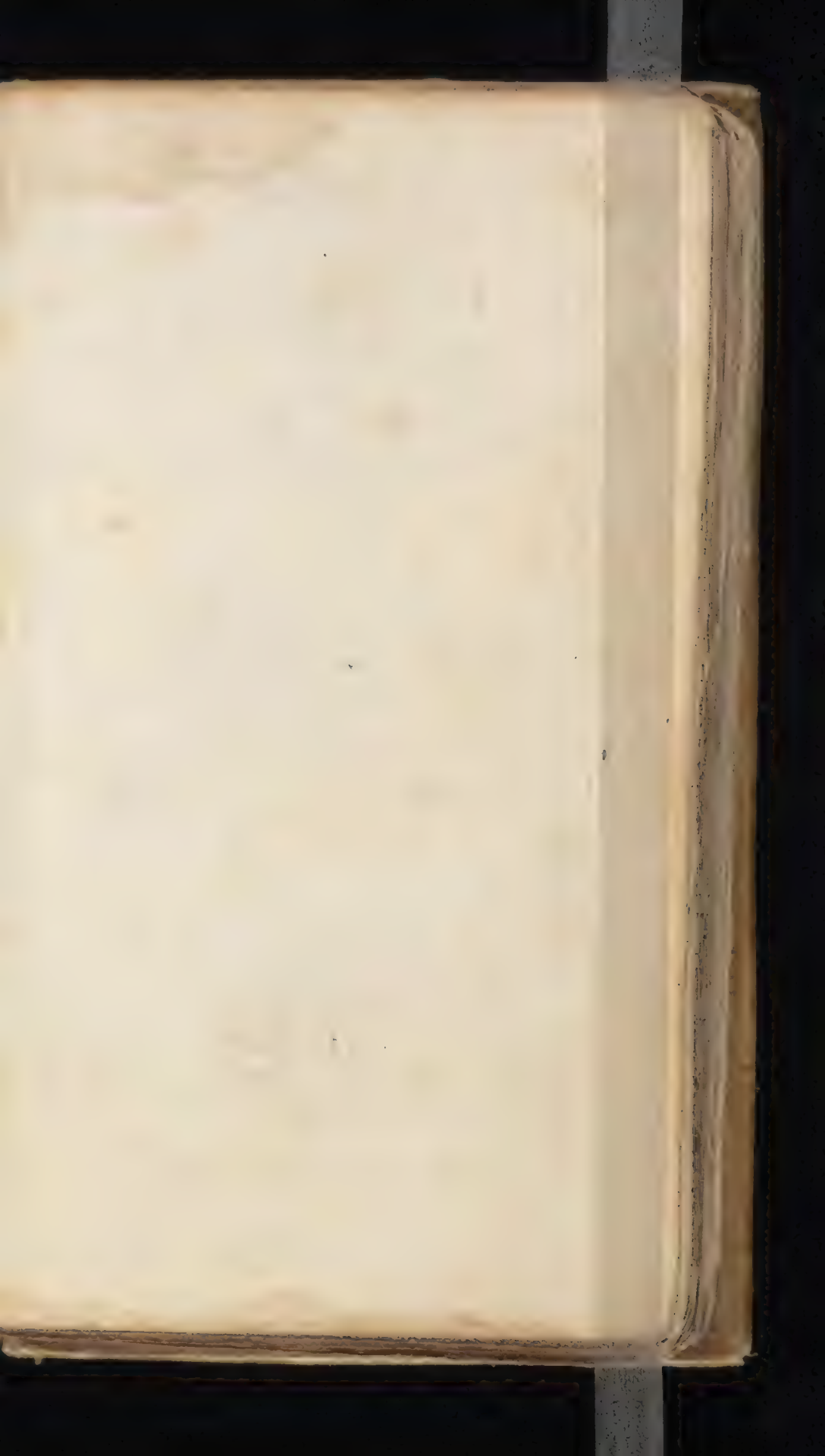
Ces deux devises ne pourroient-elles pas s'appliquer aux ennemis de la Révolution ?

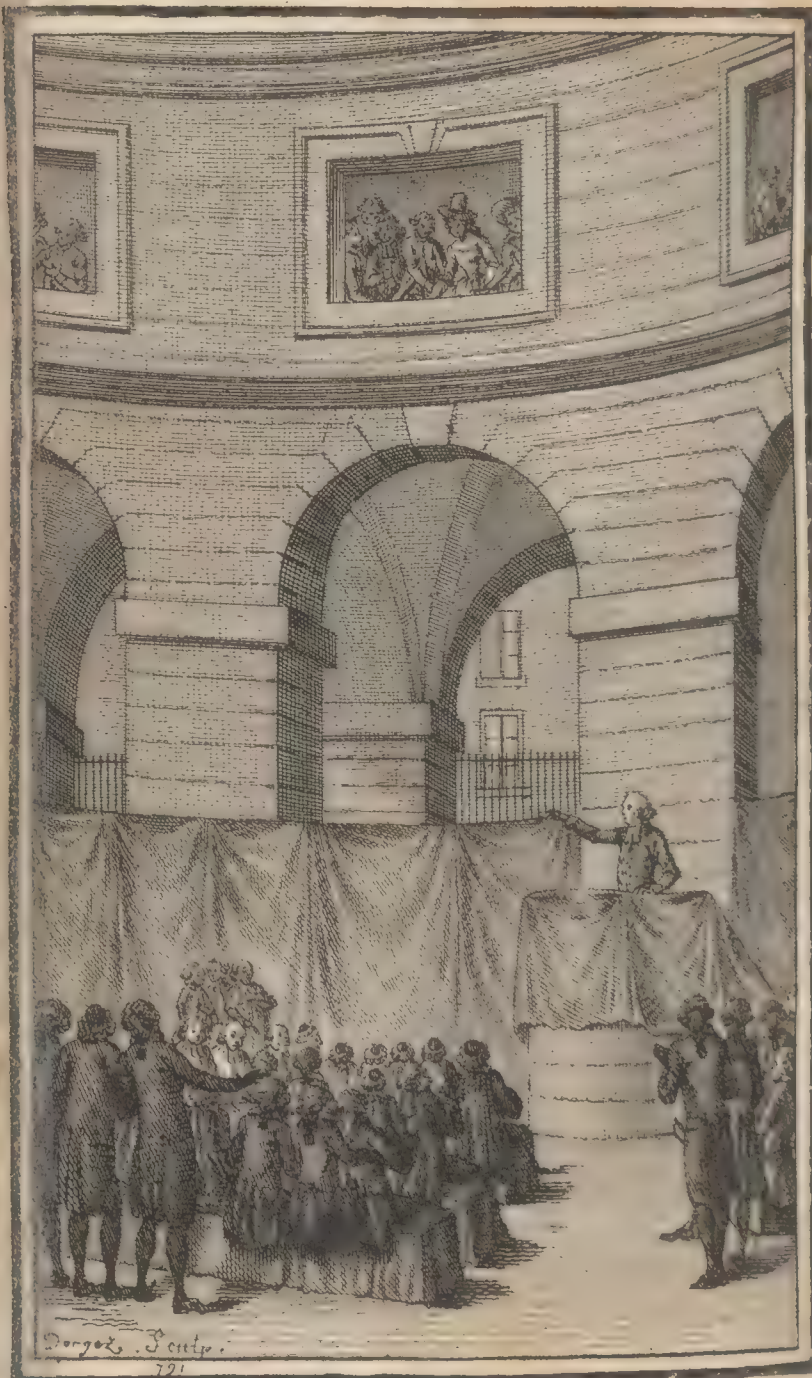
---

FÉNÉLON disoit : « j'aime mieux ma famille que moi , ma patrie que ma famille & l'univers que ma patrie. »









*Oraison Funebre de M. Franklin par l'Abbé Fauchet*



## MORT DE FRANKLIN.

FRANKLIN est mort ! l'Assemblée a pris à ce sujet le deuil pour trois jours. O Romains ! que d'exemples vous nous avez laissés ! nous vous surpasserons peut-être ; cette résolution sublime du Corps Législatif m'en fait concevoir l'espérance. Voilà l'enthousiasme auquel des Législateurs peuvent s'abandonner. Tous ces deuils insensés que nos tyrans nous faisoient porter à la mort de leurs semblables , sont expiés , Citoyens , puisque vous avez pris le deuil de Franklin , ancien Compagnon Imprimeur & Président du Congrès des Etats-Unis

LOUSTALOT.

## PRECIS HISTORIQUE

DE LA VIE

DE BENJAMIN FRANKLIN.

FRANKLIN étoit fils d'un Chandelier de Boston. Il en sortit n'ayant

A viij

pas quatorze ans, & vint à Philadelphie où il se présenta chez le seul Imprimeur qu'il y eût en cette Ville. Les dispositions de Franklin, son naturel heureux plurent à cet Imprimeur ; il le prit chez lui & lui apprit l'art de l'Imprimerie. Avidé de cononissances, Franklin sentit qu'à deux mille lieues de l'Angleterre, ce n'étoit que par les livres qu'il pourroit y parvenir : mais comment en avoir, lorsque, dans tout Philadelphie, il n'y avoit peut-être pas à cette époque, quatre ou cinq cens volumes. Il forma une petite société avec quelques jeunes gens qui avoient les mêmes goûts que lui ; & , pour d'abord se procurer tous les livres qui étoient à leur disposition, il fut convenu que chacun des Membres de la Société apporteroit ceux qu'il avoit, dans le lieu où ils se rassembloient, & que là il en feroit fait une Bibliothèque commune. Par suite il fit consentir la Société à contribuer d'une petite somme pour faire venir des livres de Londres.

« Cette petite Société ne tarda pas



à être connue ; d'autres jeunes gens voulurent en être : nouveau fonds de livres & nouvelles contributions. Enfin cet établissement eut des suites si heureuses , que cette collection de livres qui n'avoient d'abord été que celle de quelques particuliers , devint par la suite une véritable Bibliothèque. A New-York , à Charles-Town & dans plusieurs autres endroits , ils s'est formé qui ont été l'origine des superbes Bibliothèques qu'on y voit actuellement ; & celle de Philadelphie pourroit aujourd'hui le disputer à plusieurs des plus considérables de l'Europe. Avant d'avoir été le Législateur des Américains , Franklin en a donc été comme l'Instituteur.

» Cependant il pensa que tous les secours qu'il avoit procurés à Philadelphie , ne pouvoient pas encore le conduire où il vouloit arriver ; il se détermina donc à passer en Angleterre. Il y étoit encore du tems de Newton , & y travailla en qualité de Garçon Imprimeur. Après y avoir vécu assez obscurément , il repassa en Amérique. Ce fut alors qu'il persuada à l'Im-

primeur chez lequel il avoit demeuré, de publier une Gazette à l'instar de celles qui paroissent à Londres. Cette idée eut le plus heureux succès ; & l'Imprimeur à qui elle valut beaucoup d'argent , après l'avoir associé avec lui , lui donna par reconnoissance sa fille en mariage.

» Livré à sa profession , il paroît qu'elle le mit dans le cas , après la paix d'Aix-la-Chapelle , par la fortune qu'il avoit acquise ; il paroît , dis-je , qu'elle le mit dans le cas de pouvoir suivre entièrement ses goûts pour l'étude & la Philosophie naturelle , & de commencer à servir plus particulièrement son Pays dans les affaires publiques & d'administration. Ce fut aussi quelque tems avant cette époque , qu'il commença à s'appliquer à l'étude de l'électricité qui lui fit faire ces découvertes qui l'ont rendu immortel.

» Il repassa en Angleterre où il fut fort accueilli ; mais la guerre ayant éclaté l'année d'après entre l'Angleterre & la France , il revint en Amérique.







*Anecdote Patriotique :*



» Nommé Agent de la Province de Pensylvanie, il retourna en Angleterre vers 1769 : à cette époque , il y avoit une grande fermentation en Amérique. L'Acte du Thé avoit révolté tout le monde ; l'Acte du Timbre acheva entièrement de mécontenter les Américains. Il fut appelé , ainsi que les autres Agens des Colonies à la Barre de la Chambre des Communes , pour répondre sur les questions qui lui seroient faites , sur la population des Colonies , leurs dispositions par rapport au Parlement d'Angleterre & les causes de leur résistance à l'Acte du Timbre. Il répondit avec tant de précision , de force & de clarté , que toute l'Europe le regarda dès-lors comme le premier Savant. »



## DISCOURS DE FRANKLIN

AU PARLEMENT D'ANGLETERRE.

» SOYONS libres ensemble , ou nous le serons sans vous & malgré vous. Si vous ne retirez pas vos Loix oppressives , nous continuerons d'en faire d'indépendantes. Si vous voulez nous subjuguier , nous triomphons. Vos armées ? Il n'en est point d'assez nombreuses. Vos forces ? Il n'en est pas sur la terre capables de faire plier nos volontés. Choisissez entre notre amour & notre haine ; mais point de choix entre les chaînes qui pourroient nous asservir ; nous n'en supporterons jamais. Vous trouverez des hommes que nulle puissance au monde ne pourra dompter. »

Ce Discours seul suffit pour faire connoître Franklin. C'est en abrégé le développement d'un caractère indépendant & vertueux. Toutes ses actions ont été un pas à la vertu. Il mourut après avoir assuré à l'Amérique une Constitution sage & inébran-



lable , estimé des Anglois eux-mêmes  
& chéri de toutes les Nations. Son  
illustre collègue , Washington , étoit  
dans les armées ce que Franklin étoit  
dans les Conseils. C'est avoir fait  
l'éloge du Général Américain , que  
d'avoir esquissé la vie de l'homme  
immortel qui l'associa à ses travaux.

---

*Air : A celui qui la trouvera.*

**L**E Sage est l'homme universel ,  
Toute la terre est sa Patrie.  
C'est pour elle un astre éternel ;  
Chacun s'éclaire à son génie.  
L'immensité des élémens  
En reçoit un même avantage.  
Tous les mortels sont ses enfans  
Et ses écrits , leur héritage.

**TEL** est aux yeux de l'univers  
Le Législateur respectable ,  
De qui la main brisa les fers  
D'un peuple sage & redoutable.  
*Il ravit le Sceptre aux Tyrans ;  
Au ciel il ravit son Tonnerre.*  
C'est ainsi que le droit des gens  
Fut par lui fixé sur la terre.

FRANKLIN n'eut jamais qu'un \* rival,  
 Fait pour partager notre estime :  
 Tous deux marchant d'un pas égal ,  
 Ils ont atteint la même cime.  
 C'est toi , courageux Washington ,  
 Qui , comme lui né pour la gloire ,  
 N'existas que pour voir ton nom  
 Avec le sien orner l'histoire.

---

\* Cependant on lit dans le réveil d'Epiménide les quatre vers suivans :

De tous les oppresseurs ce jour \*\* est  
 la défaite.  
 Rien ne marque à nos vœux : *PARIS* ,  
 comme *BOSTON* ,  
 A dans *Bailli* , dans la *Fayette* ,  
 Son *Franklin* & son *Washington*.

\*\* Celui de la Fédération 1790.

---

## PENSÉE DE FRANKLIN.

\* S'il existoit un Athée dans le reste  
 de l'Univers , il se convertiroit en en-  
 trant dans une Ville où tout est si



bien ( Philadelphie ) ; & s'il y avoit un paresseux , ayant incessamment sous les yeux trois aimables sœurs , la *richesse* , la *science* & la *vertu* qui sont les filles du travail , il prendroit bientôt de l'amour pour elles , & s'efforceroit de les obtenir de leur pere. »

---

FRANKLIN a dit encore : « mon corps , comme la couverture d'un vieux livre , dont le dedans est arraché , a renfermé un ouvrage qu'on ne retrouve plus ; mais il reparoîtra un jour revu & corrigé par l'Auteur. »

---

## INSCRIPTION DE FRANKLIN

*Sur les deux faces de la Pyramide  
qu'il a fait construire sur la Mer  
Atlantide.*

« HOMMES , aimez les hommes ;  
soyez libres & ouvrez à tous les portes  
de la Patrie. »

## AFFABILITÉ DU GÉNÉRAL WASHINGTON.

« **C**E grand Homme , vêtu simplement , alloit en Virginie où il est né. Une pluie considérable le surprit en chemin , entre Baltimore & Philadelphie. Il descendit de cheval & monta dans un charriot public qu'il rencontra sur la route. Lorsque la voiture fut arrivée à la dînée , l'Aubergiste qui connoissoit le Général , lui offrit aussitôt une chambre & une table particulière ; mais Washington lui répondit : « je n'en ferai rien ; il est d'usage que tous ceux qui se trouvent dans les charriots publics dînent ensemble : en conséquence , je ne veux point abandonner mes compagnons de voyage. »





# LE DÉBAT PATRIOTIQUE. DIALOGUE.

*Madame Dorval.*

**N**ON, mon fils, vous n'êtes pas raisonnable; &, malgré la prétendue validité de votre système, vous n'en êtes pas moins un réprouvé dans l'opinion publique.

*Dorval fils.*

Eh ! que m'importe à moi, cette opinion, lorsqu'elle est absurde ! N'avons-nous donc secoué tous les préjugés qui nous avilissoient, que pour en forger de nouveaux & de plus dangereux ? . . . Selon vous, Madame, il ne faudroit avoir des oreilles que pour entendre, des bras que pour exécuter & des yeux que pour se conduire aveuglement au lieu de l'exécution ? Non, Madame, je ne ferois point de votre fils un tourne-broche qui se meut ou s'arrête au gré du

Rôtisseur.... Passez-moi la comparaison , elle est triviale ; mais je n'en vois pas qui rende avec plus d'énergie le mécanisme auquel on veut nous assujettir.

*M.<sup>me</sup> Dorval.*

Ainsi donc , languissant jusqu'au tombeau dans une stérile inaction , vous serez tout-à-la-fois le mépris de vos Concitoyens & le reproche de ma fécondité ! je maudis...

*Dorval.*

Arrêtez , Madame , l'utilité générale se présente sous deux aspects : on sert l'état dans les conseils , on le sert dans l'armée ; & ces deux fonctions sociales conduisent également à la reconnoissance publique : mais puisqu'on interdit au militaire la voix délibérative ; puisque , sur une réquisition telle qu'elle , il faudra qu'il obéisse , n'armons que ceux qui , trop peu politiques pour être soupçonneux , mettront toute sa confiance dans ceux



qui les commandent ; que les autres s'évertuent dans la carrière de l'administration : cette carrière, Madame, est la plus épineuse, & celle que je dois parcourir : c'est-là qu'on doit répondre des événemens : il en coûte peu pour obéir. Le génie fait presque tous les frais, & malheureusement nous avons plus de bras que de têtes.

*Air : Fournissez un canal au ruisseau.*

P UISQU'ENFIN c'est par l'heureux  
conours

De la force & de la lumière,  
Que l'on nous vit arrêter le cours  
De la honte & de la misère,  
Ne prêtons jamais au bandeau  
Un front qui cessa d'être esclave.  
La liberté tombe & s'entrave,  
Lorsqu'on éteint son flambeau.

*M.<sup>me</sup> Dorval.*

C'est-à-dire que vous improuvez le  
Décret de nos Législateurs qui enjoint  
à toute force armée cette obéissance  
muette?...

*Dorval.*

A Dieu ne plaise , Madame , que je cesse un instant d'être l'admirateur le plus respectueux de cet auguste Sénat ! je me récrie seulement sur ce que ce Decret n'est que la conséquence d'une hypothèse qui fait honneur , je l'avoue , à la pureté de ses intentions , mais dont l'expérience peut , comme ne peut pas , réaliser le système. En supposant , comme il l'a fait , les agens du peuple toujours droits & incorruptibles , rien n'est mieux vu que ce Decret : quand le Médecin est habile & qu'il a à cœur la santé de son malade , tout ce qu'il ordonne est salutaire , & le Chirurgien instrumente sans défiance ; MAIS...

*M.<sup>me</sup> Dorval.*

Vous direz ce qu'il vous plaira ; moi je pense , comme tous les autres , que votre résistance à ne point prendre l'uniforme en est une improbation tacite , & vous passez dans l'esprit



de ceux qui le portent pour être leur détracteur...

*Dorval.*

Gardez-vous bien, Madame, de donner à ma conduite une interprétation aussi défavorable. Vous avez été le témoin-vous-même que j'ai suivi ces courageux Patriotes dans toute la révolution. Métamorphosés tout-à-coup en héros Citoyens, ils ont dédaigné cette vie molle & oisive, qui faisoit le charme de leur esclavage & le triomphe de leurs tyrans. Je les ai vus s'éloigner, d'un oeil mâle, de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs maîtresses, braver la mort enfin pour conquérir la liberté. Je les vois encore tous les jours immoler à sa défense leurs biens, leur repos & leur vie. Pour ces François romanisés, « l'Eté n'a point de feux, l'Hiver n'a point de glace; » mais...

*M.<sup>me</sup> Dorval.*

Eh ! bien ! ...

*Dorval.*

Eh-bien ! Madame , quand on n'auroit point d'uniforme , en seroit-on moins Soldat ? Sont-ce les signes extérieurs qui caractérisent le courage ? La connoissance & l'exécution de la tactique consistent-elles dans le vêtement ? Non , Madame , ce n'est point ici l'habit qui fait le moine ; & cet uniforme , où la beauté paroît se complaire , flatte plus l'amour-propre du Citoyen qu'il n'intimide l'ennemi. Si je ne craignois d'abuser de vos momens , je vous représenterois avec leurs costumes *dissemblables* , ces braves gens relégués dans nos Faux-bourgs ou dans les étages les plus élevés des maisons de la Ville : que n'ont-ils pas fait pour la révolution ? ... Eh bien ! Madame , ils sont toujours les mêmes , c'est-à-dire , toujours *actifs* pour la défense de la liberté ; vingt fois par jour la générale bat dans leurs cœurs , & le moindre signal les trouve prêts à combattre ...



## V A R I É T É S.

« **U**N jeune Vicaire , rebelle à la Loi , avoit cru trouver une retraite dans la maison paternelle ; il s'y rend. Son père , honnête Artisan , oubliant son caractère de Prêtre , pour ne te ressouvenir que de son fils , le reconduit jusqu'à la porte : « mon drôle , lui dit-il , va remplir ton devoir ou planter des choux ; je te renonce pour mon fils. » »

On demande , « en supposant que le Prêtre réfractaire eût adopté le dernier parti que son père lui proposoit , si les choux , plantés par lui , eussent été pour les Patriotes une nourriture bien saine ? » »

## C O U P L E T.

Air : *Du vaudeville du faux serment.*

**Q**UAND bravant seul toute la France,  
Un Prêtre dit : « ma conscience  
Me défend le nouveau serment. » »

*Ah ! comme il ment ! (3 fois)*

Rendez-lui tous ses bénéfices ,  
Dispensez-le de ses offices ;  
Il fera serment sur serment.

*AUDOUIN.*

## S E R M E N T

D'UN CURÉ DE NEVERS.

« QUE ma langue s'attache à mon palais , que j'oublie ma main droite , que je m'oublie moi-même , plutôt que d'oublier jamais le serment écrit depuis long-tems dans mon cœur , & que ma conscience me reprocheroit de différer. »

## L'HEUREUX SOUVENIR.

*Air: Colinette au bois s'en alla.*

LE haut Clergé qu'on supprima ,  
Mangeoit par-ci , buvoit par-là ,  
Ta la déri déra ,  
Sa voracité dessilla ,  
Les yeux par-ci , les yeux par-là ,  
Ta la déri déra (bis).



Le Peuple à la fin s'ennuya,  
De voir dîmer tous ces gens-là  
Sur sa subsistance.

Tala déridéra, la, la, la, la, la, la, la,

Ta la déri déra,

Gn'y a pas d'mal à ça ; car la France  
Eût péri sans ça.

LE Peuple donc se consulta,  
En se disant par-ci, par-là,

Ta la déri déra :

» De tous ces riches gourmands-là

» Bornons le ventre & l'estomach,

Ta la déri déra, (bis.)

» Et puis chacun d'eux prêtera

» Un serment qui garantira

» Leur obéissance. »

Tala déridéra, la, la, la, la, la, la, la,

Ta la déri déra,

Gn'y a pas d'mal à ça ; car la France  
Eût péri sans ça.

Au moyen de ce serment-là,  
Que tout bon François prononça,

Ta la déri déra,

On reconnut ceux des Prélats

Qui n'étoient que des Rénégats ;

Ta la déri déra, (bis.)

Aussitôt on les remplaça.  
 La vertu dès ce moment-là  
 Eut la préférence,  
 Ta la déridéra, la, la, la, la, la, la,  
 Ta la déri déra,  
 Gn'y a pas d'mal à ça ; car la France  
 Eût péri sans ça.

Le Vatican sur nous lança  
 Foudres par-ci, foudres par-là,  
 Ta la déri déra,  
 Ce fut envain qu'il fulmina ;  
 On s'en moqua par ci, par-là  
 Ta la déri déra, (bis.)  
 En dépit de leur vieux *Papa*,  
 A chacun d'eux on assigna  
 Sa juste pitance ;  
 Ta la déri déra, la, la, la, la, la, la,  
 Ta la déri déra,  
 Gn'y a pas d'mal à ça ; car la France  
 Eût péri sans ça.

---

Parmi les dons patriotiques faits à  
 l'Assemblée Nationale, on a distingué  
 celui d'un jeune Ecolier de Douay,  
 nommé *Claro*. Il dit dans sa lettre :  
 « les hommes riches se taisent ; les



classes les moins fortunées doivent  
faire oublier ce silence Sur quatre  
freres que j'aimois , tous Gardes  
Nationaux , un d'eux vient de mourir.  
Eh ! bien , j'offre 205 livres , fruit  
de mes épargnes , afin que la Patrie  
ne se ressente point de la perte d'un  
défenseur. »

---

*Air : Ah ! bravo caro Calpigi !*

**C**E trait sublime & ce langage  
Ne sont point suspects a cet âge.  
En te lisant , jeune Claro ,  
La France a déjà dit *bravo ! ( bis. )*  
Tes sentimens pour la Patrie  
Ne s'éteindront qu'avec la vie ,  
Oui , tu combattras les tyrans ,  
J'en fais pour toi mille sermens. *( bis. )*

**PARDONNE** à l'instant de délire.  
Que ton zèle naissant m'inspire.  
Garantir ton cœur par le mien ,  
C'est blesser ce cœur Citoyen. *( bis. )*  
Quand pour la défense commune  
Un enfant offre sa fortune ,  
Ah ! c'est déjà les avoir faits ,  
Les sermens que je te prêtois. *( bis. )*

POURSUIS la sublime carrière  
 Où l'esprit s'instruit & s'éclaire ?  
 Il faut savoir servir l'Etat  
 Dans les conseils comme au combat. (*bis.*)

Le Soldat jadis en partage  
 N'avoit qu'un ignorant courage.  
 On doit éprouver aujourd'hui  
 Qu'il est doublement notre appui. (*b.*)

---

LES  
 SENTIMENS SUPPOSÉS  
 O U  
 LES CI-DEVANT NOBLES,  
 TELS QU'ILS DEVROIENT ÊTRE.

---

DIALOGUE.

GERMAIN!

— Mon cher Maître!

— Il y a donc aujourd'hui quatre  
 ans que ma femme n'est plus ?... jour  
 funeste !



— Ah ! Monsieur, ne cherchez point à r'ouvrir une plaie qui n'est point encore fermée.

— Germain, elle ne se fermera jamais sur moi, non jamais.

— Allez, Monsieur, nous sommes à cet égard-là aussi incurables que vous... Cette chère Maîtresse !... Nous la pleurerons toujours. Elle étoit si bonne !...

— Ah ! oui, elle étoit bonne... Elle... Etoit belle... Germain, que crois-tu qu'elle eût pensé de la Révolution ?...

— De la Révolution, Monsieur ?... Elle eût pensé comme vous... Elle l'eût chérie... Toutes ses actions n'ont-elles pas été une improbation continuelle du régime qui nous asservissoit alors ?... Vous souvient-il, Monsieur, de ce qu'elle dit à un de vos Gardes-Chasses, qui avoit, sans lui en avoir donné avis, conduit en prison un homme, un père de famille qu'il avoit trouvé chassant sur vos

terres? ... « Si j'étois aussi barbare  
 » que vous, lui dit-elle, vous cesse-  
 » riez d'être à mon service; mais en  
 » vous congédiant, ce seroit vous  
 » imiter, & je ne prétends pas le faire.  
 » Ma conduite, à votre égard, vous  
 » prescrit celle que vous devez tenir  
 » envers l'infortuné que vous avez  
 » soustrait à sa femme & à ses enfans. »

— Germain, ne rappelle point à  
 mon souvenir des traits qui rendent  
 ma perte encore plus sensible.

— Vous souvient-il encore, Mon-  
 sieur, de ce qu'elle dit au Gouverneur  
 de vos enfans, pour n'avoir point  
 rendu au fils de votre Jardinier le  
 salut que celui-ci lui avoit porté?...

Combien de fois ne s'est-elle point  
 récriée sur ces tortuosités qui con-  
 duisoient au sanctuaire de la justice;  
 sur ces enrôlemens forcés qui enle-  
 voient à la terre des bras précieux &  
 ne donnoient à l'Etat que de mauvais  
 défenseurs; sur ces vœux assassins  
 qui précipitoient au tombeau des êtres  
 tout vivans; sur ces lettres pestifères



que le pouvoir ministériel vendoit au plus offrant & dernier enchérisseur ! Et c'est-là , je crois , un résumé bien énergique de tous les abus qui dénatureroient les facultés de la *Roture* & dont la *Noblesse elle-même* étoit si souvent la victime !...

— Germain , fais avec moi le vœu que tous les François lui ressemblient ; & le soleil de la prospérité luira sur une terre où l'on exerce encore des vexations atroces. O mon pays ! que ne puis-je de mon sang assurer ton bonheur ! ce sacrifice n'en seroit point un , puisqu'il m'offriroit la double satisfaction de faire cesser les troubles qui t'agitent , & de réunir mes cendres à celles d'une épouse estimable que je n'oublierai jamais.

---

Ici se borne un entretien qui ne peut trouver un plus grand éloge que dans l'improbation des ci-devant Nobles , pour qui le sentiment étoit un mot vague dont ils renvoyoient la signification à ce qu'ils appelloient le

*Peuple.* L'expérience nous permet d'excepter quelques personnages de cette liste anti-civique. M. de Chartres en est un ; & nous le nommons , non pas parce qu'il est du sang Royal , mais parce qu'il est Philantrope , & que nous prîsons la vertu par-tout où elle se trouve. Deux mots sur ce jeune Militaire , puisque le patriotisme nous offre en lui un de ses premiers soutiens.

« On se rappelle que M. de Chartres sauva deux Prêtres réfractaires & insolens , de la fureur du Peuple , & qu'il arracha à la mort un Citoyen qui se noyoit. On mande de Vendôme que , la veille de son départ , il se rendit à la Maison Commune , après en avoir été prié par la Municipalité , qui avoit pris à ce sujet une Délibération ; & là , en présence d'une foule de Citoyens , il reçut des mains de M. le Maire , au nom de la Municipalité , des Administrateurs du District , du Tribunal & de la Garde Nationale , la Couronne Civique qu'il avoit si justement méritée. Sur le registre où cet événement fut con-



sacré , signèrent tous les Corps Administratifs & les Citoyens actifs présens. »

» Je ne vous parlerai pas , dit le correspondant , de la contenance noble & modeste de M. de Chartres , ni des applaudissemens & des témoignages d'affection , d'estime & de regret qui l'accompagnerent jusques chez lui. Il laisse de profonds sentimens dans tous les cœurs ; & nous garderons un long souvenir des deux mois qu'il a passés dans notre Ville , où son Régiment s'est rendu cher à tous les Citoyens , par son patriotisme & sa bonne conduite. »

---

Air : *Gusman* disoit à sa Bergère.

DANS ce civisme héréditaire  
 Elève-toi , jeune guerrier  
 On doit ressembler à son Pere ,  
 Quand il est cher au monde entier ;  
 Sans la vertu , point de noblesse.  
*« Le sang n'illustre par les gens. »*  
 Ce sont les titres de sagesse  
 Qui désormais feront les Grands.

ANIMÉ par ce feu céleste,  
 Entends de paix, comme aux combats,  
 Tu seras, ton cœur nous l'atteste,  
 Imité par tous tes Soldats.  
 Défenseur né de la Patrie,  
 Tu fis déjà le doux serment  
 D'exposer tes biens & ta vie  
 Pour être libre en la servant.

Il est beau, sans doute, à ton âge,  
 Il est flatteur d'avoir reçu  
 Le prix que dispense le Sage  
 Et qu'il n'offre qu'à la vertu.  
 Mais songe que sur ta personne  
 L'univers a fixé les yeux,  
 Et que c'est peu d'une Couronne  
 Lorsque l'on peut en avoir deux.

---

LES droits de l'homme sont donc irrévocablement fixés. A la révision de la Charte constitutionnelle, toutes les bases de ce chef-d'œuvre politique ont reçu de nos Législateurs cette dernière main qui doit à jamais le consolider. Monument sublime ! puisse-tu durer autant que le nom François ! puissent, sous ta protec-



tion , les propriétés morales & physiques conserver le précieux caractère dont l'Eternel , lui-même , a décrété de tout tems l'inaltérabilité. N'en doutez pas , Citoyens , ces droits sacrés ne vous seront jamais ravis ; leur bienfaisance influencera même l'esprit des Nations étrangères , si les agens du Pouvoir exécutif , si les vôtres , en un mot , si tous les Fonctionnaires publics sont fidèles à leur devoir. La responsabilité est votre garant ; mais souvenez-vous de la leçon des braves Marseillois , elle doit être gravée en caractères ineffaçables ; ils ont dit : « *que dans les crimes*  
*d'Etat , le plus grand de tous est*  
*la clémence qui les pardonne.* »  
 De mauvaises loix exécutées seroient , à mon avis , préférables aux loix les meilleures qui resteroient sans exécution. On a dit que l'oisiveté étoit mère de tous les vices ; & moi , je soutiens que l'impunité seroit celle de tous les crimes.

Il faut donc tout espérer de la Constitution. Elle doit nous dédommager , elle nous dédommagera , sans doute ,

de l'attente calamiteuse qui a précédé sa création. Si ses ennemis n'ont cessé de cabaler jusqu'à l'époque de son parachèvement, si toutes les puissances terrestres ont été intercédées pour en arrêter l'exécution, il faut qu'elle soit pour le Peuple une source de bienfaits immenses. « L'ouvrage est imparfait, disent les uns; la Révolution est manquée, disent les autres. Le même esprit, c'est-à-dire, celui du patriotisme n'a pas dicté tous les Décrets. » En convenant que tous les Décrets ne sont pas la conséquence des Droits de l'Homme, nous osons concevoir que la Législature du désintéressement succédera à la Législature orageuse dont la plupart des Membres répugnoient à l'égalité des Citoyens. La rédaction ne sera point interdite à des Représentans dont la légitimité ne doit pas être plus suspecte que celle des premiers.

Les François Patriotes ont espéré jusqu'à présent voir, dans la CONSTITUTION, l'ensemble d'une femme accomplie. L'exécution de ce chef-d'œuvre a été confiée à des Statuaires dont le



devoir étoit de ne rien épargner pour la perfection de ce sublime ouvrage. Si les espérances de la Nation sont trompées, si tous les traits du despotisme reparoissent sous une autre forme; de l'énergie, Citoyens! ressemblons en ce moment à des marchands d'Idoles, qui brisent leurs statues quand il leur plaît. *Liberté, égalité*, voilà notre devise; c'est peu d'en avoir conquis le nom, si l'effet en est stérile.

Mirabeau disoit : « ceux qui traitent de hochets les couleurs nationales, apprendront enfin que les révolutions ne sont pas des jeux d'enfans; & si les prophéties des ennemis de la liberté se réalisent autant que leurs complots, nous leur montrerons comment on punit les criminels de lèse-Nation. »

Il n'est plus, ce grand Homme! les larmes de la France ont arrosé sa tombe; & c'est, nous le pensons, l'éloge le plus flatteur que l'on puisse faire du Démonsthène François. Il fut le premier dont les restes précieux ont été transférés à la Basilique de

Sainte-Geneviève. Le premier il honora le *Panthéon François*. Ses funérailles se sont faites avec une pompe & une solennité dignes de lui, dignes de la Nation Française, dont il a été un de plus courageux Représentans.

On a entendu dire à l'Abbé Maury dans un de ces accès qui lui sont assez familiers, lorsqu'il rencontre des contradicteurs : « Messieurs, vous ne me ferez plus taire, Mirabeau n'y est plus. »

Ce qui lui arriva dans sa Présidence justifie assez l'énergie de cet ami de la Révolution.

« Avant de se rendre la première fois chez le Roi pour faire sanctionner des Decrets, il s'informa à l'Abbé Grégoire comment Sa Majesté recevoit les Présidens de l'Assemblée. « Le Roi, très-bien, répond l'Evêque constitutionnel; mais ses gens, d'une manière fort leste. » Mirabeau se rend aux Tuileries. « Veuillez attendre un moment, lui dit le Valet, » & il se met à causer. — « Je vous ordonne, lui dit Mirabeau en lui coupant la parole, d'aller dire sur-le-champ



au Roi que le Président des Représentans de la Nation Françoisse est ici.

La translation des cendres de Voltaire a succédé aux funérailles de Mirabeau. En dépit des détracteurs du restaurateur de la scène Françoisse, rien n'a été & ne devoit être plus auguste que cette cérémonie. Le triomphe de cet Hercule littéraire a, malgré ses envieux, paru encore une fois avec toute la majesté de la reconnaissance publique.

Le transport des mânes de J. J. Rousseau qui eût dû caractériser le premier la Noblesse du Panthéon National, suivra celui de Voltaire. François ! en vous romanisant, n'oubliez pas la méthode de ces premiers Maîtres de l'univers. MIRABEAU sans doute étoit un grand Homme ; VOLTAIRE fut tout-à-la-fois Poète, Historien, Philosophe, Naturaliste, &c. il fut le rival des Sophocle, des Quint-Curce & des Virgile ; il fut le vengeur de Calas, des Sirven, des Montbailly, des Lally & des la Barre ; il prépara notre heureuse Révolution, en abattant à coups redoublés l'Hydre

*des préjugés , de l'intolérance & du fanatisme. Mais JEAN-JACQUES fut l'ami , le peintre de la nature entière. Il est l'Auteur du Contrat Social ; il fut l'Instituteur d'Emile & l'amant d'Héloïse. La vérité ne s'est jamais égarée sur les lèvres ; il n'eut toute sa vie d'autre intérêt que celui de l'humanité. Personne n'a porté à un degré plus sublime les expressions du sentiment ; & sans doute le Philantrope éclairé qui tient la première place dans le cœur de tous les hommes , devoit le premier figurer dans le monument inimitable que la PATRIE RECONNOISSANTE a consacré à la mémoire des GRANDS HOMMES.*

---

## A N E C D O T E.

« **D**ANS la nuit du 23 au 24 Août , le feu prit au village de Mouchy , à cinq lieues de Verberie. Le Camp Parisien fut éveillé par des Sentinelles qui avoient apperçu les flammes dans le lointain. En un instant 400



hommes se trouverent sur pied ; ils alloient se mettre en marche , quand les officiers apprirent par les Voyageurs que l'incendie étoit déjà presque éteint. Le détachement vouloit partir ; mais le Commandant aimoit mieux expédier un Courrier pour aller prendre des informations sur les lieux. Le lendemain le Camp reçut la fâcheuse nouvelle que 35 ou 40 chaumières avoient été la proie des flammes & que la récolte étoit consumée. Par un heureux hasard , tous les habitans ont échappé à la mort. Ces détails ont ému vivement tous les Soldats. L'armée s'est aussi-tôt assemblée , & a unanimement arrêté d'abandonner sa paie pour subvenir aux besoins des victimes de l'incendie , la somme a été remise sur-le-champ ; elle est évaluée à 9,000 liv.

J'abandonne ce trait de civisme aux réflexions , je ne dis pas seulement de mes Concitoyens , mais de tous ceux dont le cœur n'est point fermé à toute espèce de sentiment ; & ils jugeront si , comme l'a dit un Mercure empoisonné , en parlant de

cette Armée Patriote , « le très-grand nombre qui la compose , est formé d'Artisans ruinés ou dévergondés , qui ne voient dans le parti d'aller aux frontières qu'une ressource contre la misère ou quelque espoir de vivre dans une licence d'un genre nouveau , & qu'on a forcés plus d'une fois à respecter les propriétés.

C'est ainsi que l'on cherche à déprécier le caractère des plus zélés défenseurs de la liberté ; c'est ainsi qu'en s'efforçant de compromettre l'honneur de ces braves Citoyens , on cherche à lasser leur patience. Malgré le silence des loix à l'égard de ces vils détracteurs , malgré l'impunité qui fait renaître sans cesse de nouvelles persécutions , non , la Nation ne se fatiguera pas. Elle achèvera ce qu'elle a si généreusement commencé. Toutes les entraves que l'on oppose à l'exécution de son entreprise , ne servent qu'à lui désigner les victimes qu'elle doit sacrifier , si on donne lieu à un supplément de Révolution.







*le Cabinet des Patriotes.*





Air : *Du serin qui te fait envie.*

GARDONS-NOUS de perdre courage,  
 Ou redoutons de nouveaux fers.  
 On veut encor notre esclavage  
 Pour épouvanter l'univers.  
 Par l'exemple d'un Peuple immense  
 Les autres sont influencés.  
 Si la liberté règne en France,  
 Tous les tyrans sont écrasés.

---

LE CABINET DES PATRIOTES.

Air : *Je le tiens ce nid de Fauvettes.*

P OUR ne tracer à la mémoire  
 Que des exploits attendrissans,  
 Il faut effacer de l'Histoire  
 Le nom des anciens Conquérans.  
 Maudissons à jamais les armes  
 De ces bourreaux du premier rang;  
 Leur succès fait verser nos larmes,  
 Leur bras a fait couler le sang.

O vous dont la main mercenaire  
 A gravé leurs traits odieux,

Ah ! rougissez du vil salaire  
 Qui souilla vos doigts précieux.  
 C'est inspirer l'amour du crime  
 Que de vendre à ces noirs auteurs  
 Un talent céleste & sublime ,  
 Fait pour ne louer que les mœurs.

Brisons par-tout , brisons l'image  
 Des brigands de l'antiquité.  
 Leur nom seul doit être un outrage  
 Aux amis de l'humanité.  
 L'esclavage en fit des Idoles ,  
 La Liberté les foule aux pieds.  
 Les seuls *Brutus* & les *Scévoles*  
 Ont droit d'être déifiés.

Franklin, Washington, Robespierre,  
 Loustalot , Grégoire , Péthion ,  
 Voilà les mortels qu'on révère  
 Dans le siècle de la raison.  
 Ceux qui , formés sur leur modèle ,  
 Comme eux servent l'humanité ,  
 Sont les seuls qu'un burin fidèle  
 Doit peindre à la postérité.





# L'ANALYSE. DE LA RÉVOLUTION.

---

## POT-POURRI NATIONAL.

*Air : Du Serin qui te fait envie*

LORSQUE l'on échappe au naufrage ,  
Ah ! qu'il est doux le souvenir  
Qui rappelle ce tems d'orage ,  
Où l'on se vit presqu'engloutir !  
On redit , à qui veut l'entendre ,  
Les dangers que l'on a courus.  
Soi-même , on a peine à comprendre  
Comment on les a combattus.

*Air : Gusman disoit à sa Bergere.*

TOUT-A-COUP plongé dans l'abyme,  
Sans espoir au milieu des eaux ,  
Bien-tôt reporté sur la cime ,  
Enfin victorieux des flots :  
De la France telle est l'image ;  
On a vu lutter ses enfans  
Contre les flots de l'esclavage ,  
Et triompher de ses Tyrans.

*Air : On compteroit les Diamans.*

PARIS entouré de Soldats ,  
 Craignant la famine & la guerre ,  
 Offroit un lieu que le trépas  
 Destine à sa faulx meurtrière.  
 Mais le signal du désespoir  
 Au même instant se fait entendre.  
 Chacun déserte son manoir ,  
 Pour ne songer qu'à se défendre.

*Air : Où courez-vous , ma Bergere ?*

PAR-TOUR on cherche des armes ;  
 Par-tout il en est forgé ;  
 Et de ses justes alarmes  
 On est déjà soulagé.  
 Dans les Temples qu'on révère  
 Ce Serment est répété :  
 « Renonçons à la lumière ,  
 « Ou vivons en liberté. »

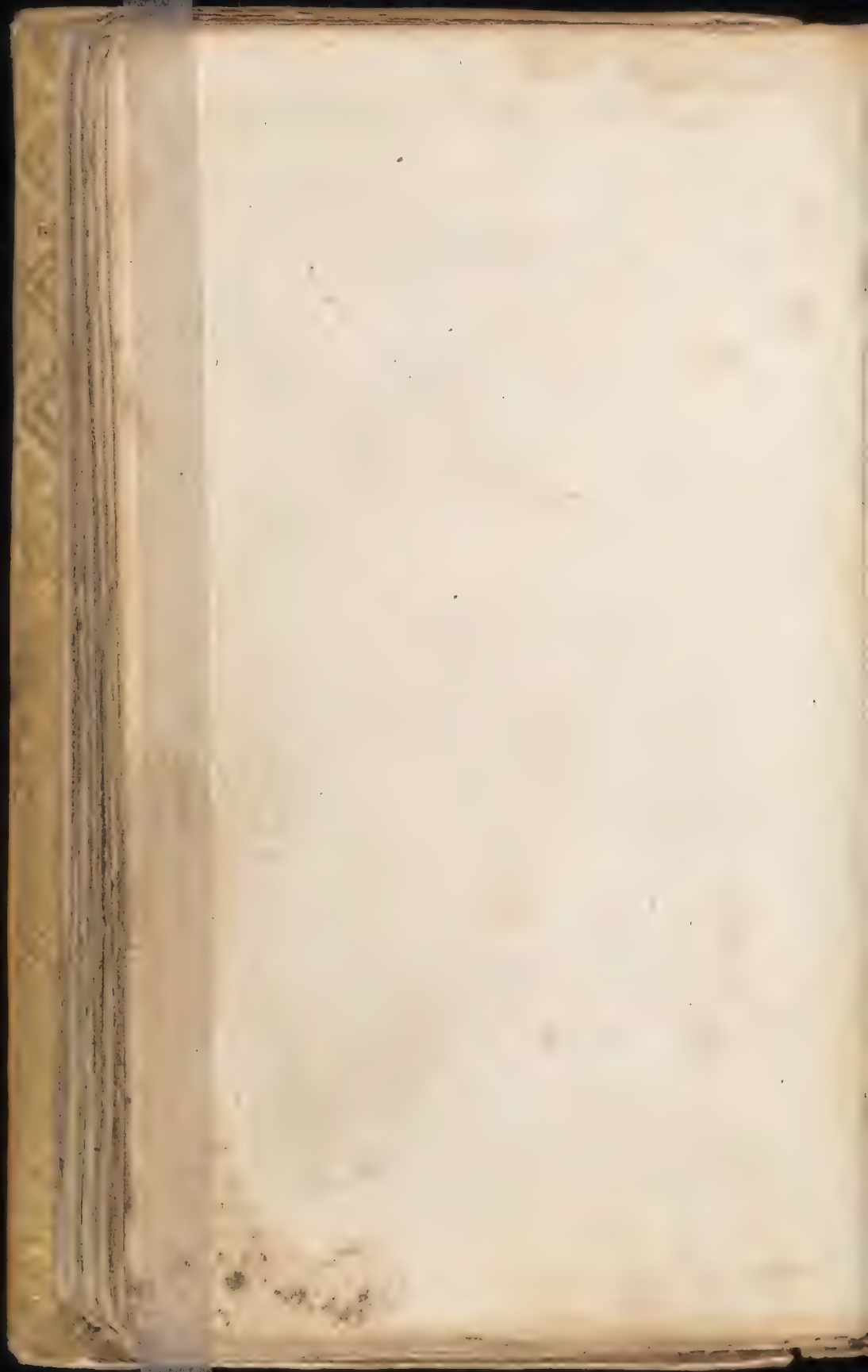
*Air : Avec les Jeux dans le Village.*

UNE barbare forteresse  
 Trop long-tems avoit subsisté ,  
 C'étoit de la scélératesse ,  
 L'autre infernal & redouté.





*Promulgation de la Constitution Française*





La foible & timide innocence ,  
 Victime d'un pouvoir affreux ,  
 Venoit y perdre l'existence  
 Ou traîner des jours malheureux.

*Air : Un jour Guillot trouva Lissette.*

Pour mettre le comble à ses crimes ,  
 Ce fort cheri des cœurs pervers ,  
 Avoit désigné pour victimes  
 Ceux qui vouloient briser leurs fers.  
 Un Agent cruel & perfide ( *bis.* )  
 Trahissoit le peuple en secret ,  
 Et déjà l'airain homicide  
 Avoit annoncé le projet.

*Air : C'est la petite Térésè.*

Le flambeau de la vengeance  
 Bien-tôt se voit allumé.  
 Au péril de l'existence  
 Chacun veut être vengé.  
 Le Dieu du patriotisme  
 Etend son bras tout-puissant ;  
 Et le fort du despotisme  
 Rentre dans un vil néant.

*Air : Ma Mere me gronde sans cesse*  
 ( *De la Rosière.* )

Il falloit qu'une autre victoire  
 Couronnât ce premier succès ;

Il falloit que la bande noire  
 Essayât de nouveaux forfaits.  
 Du Chef adoré de la France  
 L'enlèvement est projeté,  
 Bien-tôt l'avis en est porté  
 Aux Défenseurs de sa naissance.

Air : *Amusez-vous, jeunes Fillettes.*  
 (de la Rosière.)

CHACUN vole au Palais auguste  
 Dont on veut le faire échapper.  
 Louis est bon autant que juste,  
 On parvient à le détromper :  
 Chacun lui dit, d'un ton modeste,  
 Que c'est un piège que cela ;  
 Que sa fuite sera funeste  
 Au Peuple qui toujours l'aima.

Air : *Pour empêcher tout délit. (Idem.)*

LE Roi se rend à Paris,  
 Bien sûr de notre tendresse.  
 Et l'on y veille sans cesse  
 A la santé de Louis.  
 Pour empêcher qu'il n'en sorte,  
 On l'observe jour & nuit.  
 Forte garde est à sa porte.  
 Elle accourt au moindre bruit.



C'est pour sa propre défense  
 Que l'on en agit ainsi.  
 Il a trop de confiance  
 Dans tous ceux qui l'ont trahi.  
 Un jour ce juste Monarque  
 Dira, d'un ton attendri,  
 Que nos soins étoient la marque  
 De notre zèle pour lui.

*Air: Tous deux joyeux. (De la Rosière.)*

QUEL jour heureux  
 Succède à nos alarmes !  
 Qu'il offre de charmes  
 Aux mortels heureux !  
 Ce jour heureux  
 A jamais nous rappelle  
 Qu'alors notre zèle  
 Prit un fort orgueilleux.

LIVRONS-NOUS à la gaité;  
 On vient dans notre Cité  
 Se jurer fidélité.

La France entière  
 Offre à la terre  
 La pure image  
 D'un Peuple sage,  
 Dont le courage

Eut l'avantage  
 Sur ses tyrans  
 Jurer de perdre la vie  
 En défendant la Patrie ,  
 C'est le serment qui nous lie ;  
 Est-il des nœuds plus puissans ?  
 La France entière  
 Offre à la terre  
 L'image chère  
 D'un Peuple heureux.  
 Le Roi qu'il aime  
 Est vertueux.  
 Ce Roi lui-même  
 Comble ses vœux.

LE 14 Juillet 1790 , époque de la  
 Fédération françoise , offrit un spec-  
 tacle dont les Peuples anciens & mo-  
 dernes n'avoient jamais donné l'exem-  
 ple. Rien de plus sacré , de plus im-  
 portant que la ratification de cet accord  
 sentimental ! ç'a été , pour ainsi dire ,  
 une célébration *mixte* , où le Fils de  
 Dieu , *fait Homme une seconde fois* ,  
 est venu recevoir des Amis de l'humani-  
 té , de tous les François vertueux ,



le Serment d'être à jamais unis & d'ouvrir, à tous, les portes de la Patrie. Une dévotion bien entendue y animoit tous les fideles. Les devoirs d'une Religion sagement interprétée y ont été saintement remplis. C'est au Champ de Mars que la Majesté divine s'est vue sincèrement adorée. Les Ministres de son Culte, mis à leur juste place & choisis par une sage expérience, n'y ont paru que comme de vrais adorateurs : (jadis ils rapportoient à eux seuls les honneurs que l'on rendoit à la Divinité.)

Les Elémens ont paru contrarier cette Fête respectale. La pluie a constamment inondé ce jour solennel. Les ennemis de la Révolution ont interprété à leur avantage ce déluge éphémère : mais les Patriotes, pour qui tous les sarcasmes des anti-Constitutionnaires ne sont que des sujets de risée, de mépris ou d'indifférence, n'ont démêlé dans cette abondance d'eau, que de nouveaux efforts, de l'aristocratie, qui, furieuse de n'avoir pu les désunir par ses manœuvres, cherchoit à les noyer de ses larmes.

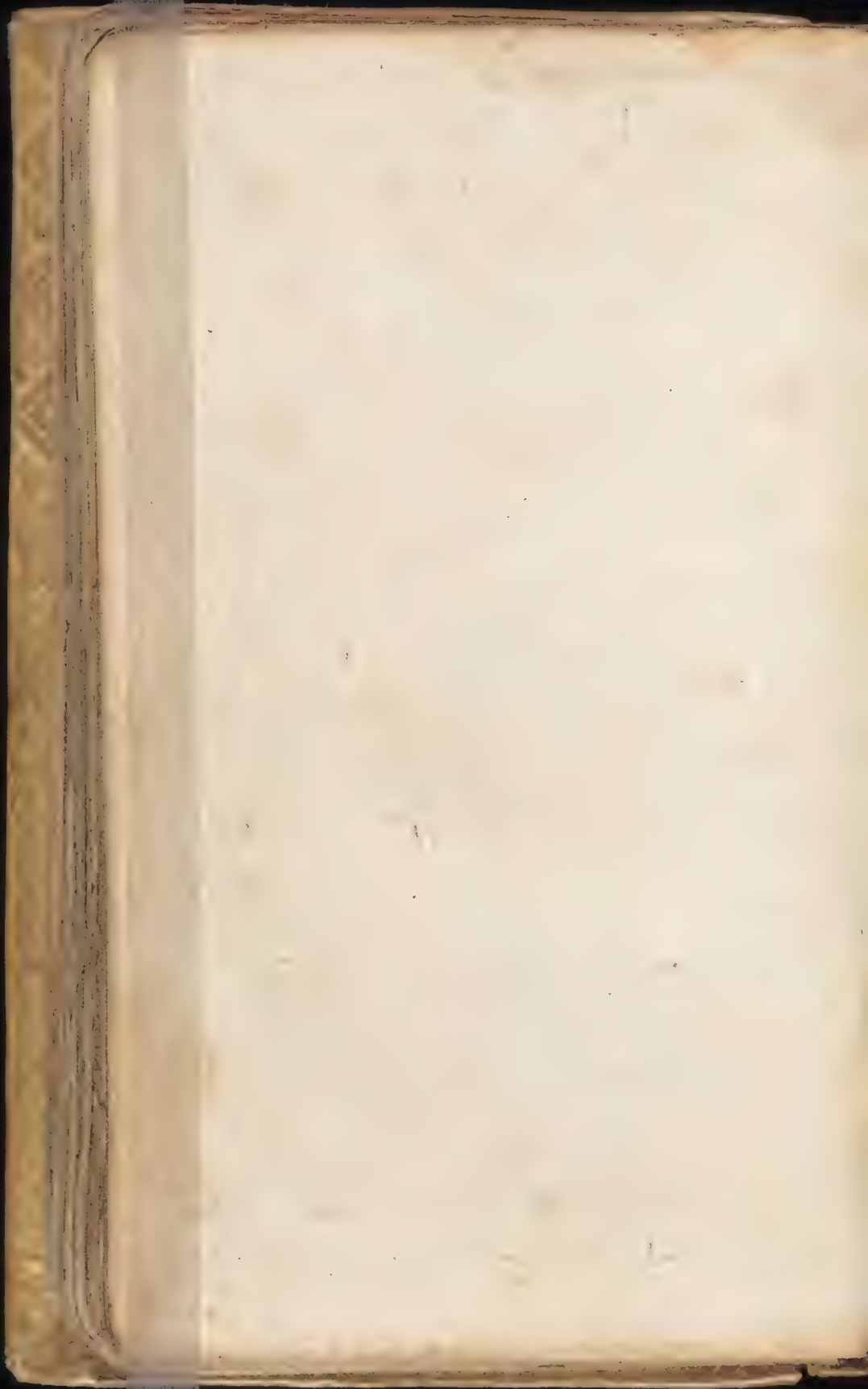
Au surplus, la Fédération s'est faite, Le Serment s'est prêté, & toute la France a retenti de *Salves* qui affu-  
roient UNION, FORCE & LIBERTÉ. La rouille de l'aristocratie s'est effor-  
cée de toutes parts à corroder les  
nœuds de cette chaîne puissante ;  
quelques-uns n'ont pu y résister : mais  
nous disons avec satisfaction, que la  
majorité des chaînons subsiste intacte ;  
& l'on peut espérer que la lime du  
patriotisme effacera les morsures dés-  
honorantes dont les autres sont en-  
tachés.

Quoi qu'il en soit, & malgré les  
*taupieres* dont les *bêtes noires* de la  
Patrie n'ont cessé d'entraver le che-  
min qui conduisoit au parachèvement  
de sa Constitution ; enfin cette Con-  
stitution est revue, terminée, acceptée  
& proclamée. Oui, proclamée ! ....  
Je laisse aux Journalistes, toujours  
trop ou trop peu mécontents, toute  
diatribe sur l'acceptation que le Roi  
a faite de l'Acte Constitutionnel....  
Qu'ils dissèquent à leur gré le Discours  
d'un Chef qu'ils suspectent.... moi,  
je me borne à penser comme le Cor-





*Analyse de la Revolution Françoise .*





donnier , qui , lors des premières illuminations , avoit mis , sur sa fenêtré , deux chandelles & un transparent où on lisoit ces mots :

VIVE LE ROI ,

S'IL EST DE BONNE FOI !

La confiance , une fois perdue , se rétablit difficilement , j'en l'avoue : mais si l'adhésion de Louis XVI à l'Acte Constitutionnel , est une feinte qui couvre de nouveaux projets , si ce dehors de bonhomie & de sensibilité n'est que pour mieux ressusciter le despotisme , & , par-là , nous faire rétrograder vers la servitude ; qui nous empêche de dissimuler comme lui ? S'il nous trahit une seconde fois ( en admettant qu'il ait eu déjà dessein de nous trahir ) eh-bien ! notre joie , dont il a été le témoin , n'aura pas été plus sincère que l'acceptation qui l'a fait naître.

Attendons l'évènement. Un supplément de révolution résulteroit d'une trahison nouvelle ; & , s'il est des François qui ont donné leur vie pour nos premières conquêtes , apprenons

à l'Univers entier que ce qu'il reste de Citoyens versera jusqu'à la dernière goutte de son sang pour punir un second abus de confiance, & empêcher qu'il ne s'en commette un troisième. Moi, je suppose le Roi honnête-homme (\*), & dans cette hypothèse, je poursuis mon analyse qui, au surplus, n'est que le détail des circonstances qui ont accompagné les principaux évènements de notre Révolution, ou, si l'on veut, un Pot-pourri.

---

*Air : Ce mouchoir belle Raimonde.*

**M**AIS l'airain patriotique  
 Déjà porte jusqu'aux cieux,  
 De l'allégresse publique  
 Le monument précieux.  
 Ce bruit frappant & sensible  
 Vous apprend, Peuples divers,  
 Que le François invincible  
 Enfin brisa tous ses fers.

---

(\*) Homme de bien, il l'est sans contredit, puisque la liste civile enrichiroit quatre cens mille individus; je dis plus, quatre cens mille peres de famille.



*Air : Ma Doris un jour s'égara.*

COMME vous , un lâche sommeil  
Long-tems dégrada notre vie.

Comme nous , qu'un puissant réveil  
Vous arrache à l'ignominie.

Que désormais le droit des gens  
Soit votre inflexible génie.

Courber le front à des tyrans ,  
C'est ne point compter de Patrie.

ENEZ dans ces climats heureux ,  
Si vous êtes amis des hommes.

On nous peint cruels à vos yeux ;  
Vous nous verrez te'sque nous sommes.

Témoins de notre égalité ,

Et mêlant vos pleurs à nos larmes ,

Vous direz que de l'équité

Nous goûtons en paix tous les charmes.

*Air : Vous ne quitterez ma Bergere.*

CE n'est pas toi que l'on invite

A partager notre bonheur ,

Peuple énervé \* , race proscrite ;

Ton nom seul insulte à l'honneur.

---

(\*) A ce portrait on reconnoitra aisément les sujets du ci-devant Prince des Asturies.

Ton esclavage devoit naître  
 Du sein de ta propre fierté.  
 Tes tyrans ont su te connoître ;  
 Ils corrigent ta nullité.

IL vaut mieux t'exercer sans cesse  
 A rougir tes bras assassins ,  
 Et porter la scé'ératesse  
 Jusqu'aux pieds des Autels divins.  
 Oui , j'ose ici te le prédire ,  
 Quand on verroit la liberté  
 Par-tout étendre son empire ;  
 Toi seul en serois excepté.

DANS tous les tems cette Déesse  
 A fui le séjour des forfaits.  
 C'est aux amis de la sagesse  
 Qu'on la voit ouvrir ses bienfaits.  
 Croupis à jamais dans la fange ;  
 Baise la main de tes bourreaux.  
 Va , leur sceptre de fer nous venge  
 De ton mépris pour nos travaux.

---

Mais laissons à lui-même un Peuple  
 inaccessible à toute espèce de philoso-  
 phie, un Peuple féroce jusques dans ses  
 divertissemens. Tout le monde con-



noît ses pugilats , ses combats du taureau , la joie barbare à la détaite d'un animal provoqué pour le seul plaisir de lui arracher l'existence. Quel contraste avec ces Fêtes patriotiques qui ont pé, édé , accompagné & suivi la Constitution françoise ! Nous ne dirons rien de la Fête qui a eu lieu le 18 Septembre , puisque celle du 25 a enchéri sur les beautés de la première.

« La journée du 25 a donc encore été consacrée à des actions de grâces & à des réjouissances. Le matin , les Corps administratifs se sont réunis dans la Métropole , après un Discours analogue aux circonstances , & accueilli avec des applaudissemens. On a chanté , avec pompe , un *Te Deum* , pour faire hommage à l'Eternel de l'achèvement de la Constitution.

» Le soir tout Paris s'est porté en foule aux Tuileries & aux Champs-Elysées. Les préparatifs, dont on avoit été témoin pendant le jour , sembloient annoncer une fête plus brillante encore que celle qui l'avoit précédée. Cette espérance n'a point été vaine.

Le spectacle a paru beaucoup plus soigné. Le principal changement qu'on a remarqué aux Tuileries, étoit des girandoles placées devant chacun des arbres qui forment la première ligne; de longs cordons de lanternes qui régnoient à l'entrée du jardin, du côté du château, le long de la terrasse du bord de l'eau, & du côté opposé, le long de l'allée du Printemps; ces lanternes agitées par le vent rompoient agréablement la monotonie, animoient le tableau, & sembloient de loin un ruisseau dont l'onde fugitive réfléchit les rayons argentés de l'astre de la nuit.

» La grande allée offroit, comme ci-devant, l'image de ces Palais magiques, habités par des Fées, & dont les plans & la construction coûtent si peu à l'imagination brillantes des Poètes.

» Pour la commodité publique & favoriser l'entrée & la sortie, on avoit partagé le Pont-tournant en deux parties qui, comme deux lits de rivière, recevoient, l'une les flots venant de l'orient, l'autre ceux de l'occident.



» Les Champs - Elysées , outre la grandeur du tableau formé par son enceinte vaste & prolongée , avoit encore des beautés nouvelles & particulières. Au lieu de l'orchestre à quatre faces établi précédemment au milieu du grand emplacement fermé d'arbres qui règne le long du Cours-la-Reine , une colonne de forme carrée & toute en feu , élevoit jusqu'aux nues sa cime étincelante , surmontée du bonnet de la liberté , idole des grandes ames : tel au milieu des déserts & sur une colonne enflammée apparut aux Israélites le Serpent d'airain , témoignage de la surveillance du Dieu qui les avoit arrachés à la fureur du tyran Egyptien.

Six orchestres , dont quatre placés à chaque extrémité de l'enceinte , & deux sur les côtés , partageoient les groupes des Danseurs & animoient ainsi la scène de tous les côtés.

*Chronique de Paris.*

Les Ecrivains paroissent avoir des craintes , & ne se sont livrés qu'en tremblant aux impulsions d'une joie qui sembloit générale. Encore une fois :

VIVE LE ROI,  
S'IL EST DE BONNE FOI!

DILEMME.

*Ou le Roi est de bonne foi, ou  
il ne l'est pas.*

QUESTION.

*Dans les deux cas, LOUIS XVI mérite-  
t-il une Couronne ?*

RÉPONSE.

*Oui. Dans le premier, la Couronne  
civique : la seconde se devine aisément.*

*Air : Coquette au bois s'en alla.*

SUR l'air que tout Paris chanta  
Et que la France répéta,

Ta la déridera,

François, chantez par-ci, par-là,

Le succès qui vous couronna,

Ta la déridera, (bis.)

Louis à vos chants sourira,

Puisque gaïement il approuva

Ce qu'il vous vit faire;

Ta la déridera, la, la, la, la, la, la, la,

Ta la déridera,

Est-il de plus noble salaire

Que celui-là ?





*Louis XVI. accepta la Constitution le 14. Septembre 1791.*



*La Revolution de France a commence sous le Signe du Lyon  
qui désigne la force, elle a été terminée sous celui de la  
Balance, qui désigne la Justice.*



Amis , exaltons ce jour-là ,  
 Non , jamais Peuple n'éprouva ,  
     Ta la déridéra ,  
 Le plaisir qu'en France on goûta ,  
 Lorsque par-tout on proclama ,  
     Ta la déridéra ,     *(bis.)*  
 La Loi qui nous égalisa ;  
 Oh ! combien on préconisa  
     Cette Loi nouvelle !  
 Ta la déridéra , la , la , la , la , la , la ,  
     Ta la déridéra ,  
 Oh ! oui , chacun sera fidèle  
     A cette Loi-là .

Vous présumez qu'on s'en moqua  
 Chez l'Etranger par-ci , par-là ,  
     Ta la déridéra ,  
 Mais rira bien , ah ! croyez ça ,  
 Celui qui le dernier rira :  
     Ta la déridéra ,     *(bis.)*  
 Plus de crainte à cet égard-là ,  
 Ce qu'on a fait , on le fera ;  
     Car par-tout en France ,  
 Ta la déridéra , la , la , la , la , la , la ,  
     Ta la déridéra ,  
 On perdra plutôt l'existence ,  
     Qu'on ne se rendra .

# PARODIE DE L'ARIETTE:

*Mes Tourtereaux , mes Tourterelles ,  
( de la Rosière de Salency ) placée  
dans la bouche de Louis XVI.*

---

LES François me seront fidèles ,  
Ils ne voudront plus me haïr :  
Semblables à des tourterelles  
Qu'on enferme & qu'on fait gémir.  
Par-tout on les faisoit gémir ,  
Soupirer , jeûner & souffrir.  
Je n'aime point à voir souffrir.

De l'esclavage

Ma main les fit sortir.

Bientôt je les ai vus me louer, me bénir.

Ah ! oui , je les ai vus... Quel plaisir !  
quel plaisir !

Leurs cœurs reconnoissans voloient à  
mon passage.

Le bonheur habite avec eux.

Quel plaisir !.... quel plaisir, quand on  
fait des heureux !







## JUILLET.

*P. L. 4. D. Q. le 11.*

*N. L. le 19. P. Q. le 27.*

D	1	Martial.
L	2	Vint. N.-D.
M	3	Anatole, E.
M	4	Tr. s. Mart.
J	5	Zoë, F. M.
V	6	Tranquillin
S	7	Vénérande.
D	8	Elisabeth.
L	9	Cyrille, E.
M	10	Freres Mart.
M	11	T. s. Benoît
J	12	J. Gualbert.
V	13	Turiaf, Evê.
S	14	Bonaventur.
D	15	Henri, Emp.
L	16	N.-D. du Ca.
M	17	Sperat.
M	18	Thomas d'A
J	19	Vincent de P.
V	20	Marguerite.
S	21	Victor, M.
D	22	Magdelène.
L	23	Apollinaire.
M	24	Christine.
M	25	Jacques s. C.
J	26	Tr. s. Marcel
V	27	George.
S	28	Anne.
D	29	Marthe.
L	30	Abdon.
M	31	Germain A.



## AOUT.

*PL. le 2. DQ. le 9. NL.*

*17. PQ. le 25. PL. 31.*

M	1	Pierre ès L.
J	2	Etienne, P.
V	3	Invent. s. Et.
S	4	Dominique.
D	5	Suf. de ste C
L	6	Tr. de N. S.
M	7	Gaëtan.
M	8	Justin, Mar.
J	9	Romain, M.
V	10	Laurent, M.
S	11	Suf. ste Cou.
D	12	Clair, Vier.
L	13	Hippolyte.
M	14	<i>Vigile-jeûne.</i>
M	15	ASSOMP.
J	16	Roch.
V	17	Mamès, M.
S	18	Hélène, Im.
D	19	Louis, Evê.
L	20	Bernard.
M	21	Privat, Evê.
M	22	Simphorien.
J	23	Sidoine, Ev
V	24	Barthélemi.
S	25	Louis, Roi.
D	26	Zephirin.
L	27	Césaire.
M	28	Augustin.
M	29	Déc. s. J.-B.
J	30	Fiacre.
V	31	Médéric, Ab

ez lequel on trouve toutes sortes de Cour

P A I

Mes 7  
(de  
dans

LES  
Ils  
Sem  
Qu'  
Par  
Sou  
Je n

Bientô  
Ah! ou

Leurs

L  
Quel p



# SEPTEMBRE:

DQ. le 8. N. L. le 16.

P. Q. le 23. P. L. le 30.

S	1	Leu, s. Gille.
D	2	Lazare.
L	3	Grégoire.
M	4	Rosalie.
M	5	Bertin, Ab.
J	6	Onésime.
V	7	Cloud, Prêt.
S	8	NAT. N. - D.
D	9	Omer, Evê.
L	10	Nicolas Tol.
M	11	Patient, Ev.
M	12	Serdot, Ev.
J	13	Maurille.
V	14	Exalt. ste C.
S	15	Nicodeme.
D	16	Cyprien.
L	17	Lambert.
M	18	Jean Chrysf.
M	19	4. Temps;
J	20	Eustache.
V	21	Mathieu.
S	22	Maurice.
D	23	Thécle, V.
L	24	Andoche.
M	25	Firmin, Ev.
M	26	Justine, M.
J	27	Côme s. D.
V	28	Céreau, Ev.
S	29	Michel Arc.
D	30	Jérôme, Prê.



# OCTOBRE.

D. Q. le 8. N. L. le 15.

P. Q. le 22. P. L. le 29.

L	1	Remi, Evê.
M	2	Anges Gard.
M	3	Denis Aréo.
J	4	François.
V	5	Aure, Vierge
S	6	Bruno.
D	7	Serge.
L	8	Demetre.
M	9	DENYS.
M	10	Gereon.
J	11	Nicaise.
V	12	Vilfrid, Ev.
S	13	Géraud.
D	14	Caliste, Pap.
L	15	Thérese.
M	16	Gal, Abbé.
M	17	Cerbonney.
J	18	Luc, Evang.
V	19	Savinien.
S	20	Sendou.
D	21	Ursule.
L	22	Mallon.
M	23	Hilarion.
M	24	Magloire.
J	25	Crépin s. C.
V	26	Rustique.
S	27	Frumence.
D	28	Simon s. Ju.
L	29	Faron, Ev.
M	30	Lucain.
M	31	Quentin. v. j.

atures, Souvenirs en maroquin & Broc





## NOVEMBRE.

*D.Q. le 6. N.L. le 14.*

*P.Q. le 21. F.L. le 28.*

J	1	TOUSSAIN
V	2	<i>les Morts.</i>
S	3	Marcel.
D	4	Charles.
L	5	Bertile.
M	6	Léonard.
M	7	Willebrod.
J	8	Reliques.
V	9	Maturin.
S	10	Léon, Pape.
D	11	Martin, Ev.
L	12	René, Evêq.
M	13	Brice, Evêq.
M	14	Laurent, Ev.
J	15	Maclou.
V	16	Edme.
S	17	Agnan.
D	18	Mandé.
L	19	Elisabeth.
M	20	Edmond.
M	21	Prés. N.-D.
J	22	Cécile.
V	23	Clément.
S	24	Séverin, Sol.
D	25	Catherine.
L	26	Gen. des Ard
M	27	Vital.
M	28	Sostène.
I	29	Saturnin.
V	30	André, Ap.



## DECEMBRE.

*D.Q. le 6. N.L. le 13.*

*P.Q. le 20. P.L. le 28.*

S	1	Eloi, Evêq.
D	2	AVENT.
L	3	François X.
M	4	Barbe.
M	5	Sabas.
J	6	Nicolas.
V	7	Fare, Vierge
S	8	CONCEPT.
D	9	Léocadie.
L	10	Valere.
M	11	Fuscien.
M	12	Damase.
J	13	Luce.
V	14	Nicaise.
S	15	Maximin.
D	16	Adélaïde.
L	17	Olympiade.
M	18	Gatien, Ev.
M	19	4. Temps.
J	20	Zéphirin.
V	21	Thomas, Ap
S	22	Honorat.
D	23	Victoire.
L	24	<i>Vigile-jeûne.</i>
M	25	NOEL.
M	26	ETIENNE.
J	27	JEAN, Evan.
V	28	ss. Innocens
S	29	Thomas de C
D	30	Roger, Evê.
L	31	Sylvestre.

eries de toute espece.

1792.

1000

8 1/2















